

Description des pratiques de lecture : cas des apprenants de la 1^{ère} année universitaire de langue française

Pr. MISSOURI Belabbas
Université Djilali Liabès- Sidi Bel Abbès

Abstract :

This study concerns the case of newly established learners in French-language classes within the university. For each of the points analyzed, we will try to keep the same approach: a brief separate description of the nature of the learners followed by a synthesis highlighting common points and specificities. We made the choice to approach this observation through realities that we experience daily where the majority of learners is not able to succeed in a simple discussion, a simple language exercise and less the performance of a language activity .

Key words:

Reading, writing, competence, methodology, learning, practices

Cette étude concerne le cas des apprenants nouvellement installés en classe de langue française au sein de l'université. Pour chacun des points sur lesquels portera l'analyse, nous tenterons de conserver la même démarche : une rapide description séparée de la nature des apprenants suivie d'une synthèse mettant en évidence points communs et spécificités. Nous avons fait le choix d'aborder cette observation à travers des réalités que nous vivons quotidiennement où la majorité des apprenants n'est pas en mesure de réussir une simple discussion, un simple exercice de langue et moins la réalisation d'une activité de langue.

Pour mieux recadrer notre problématique, un certain nombre de question méritent d'être insérées : Quelles sont les stratégies de lecture mises en pratique ? Que font les apprenants de leurs lectures diversifiées ? Ces lectures, existent-elles d'abord ? Comment se structure leur rapport à la pratique de la lecture ? Par quel moyen construisent-ils les représentations à la lecture ? Nous allons aussi schématiser ce tandem lecture-écriture et voir comment peut-il contribuer à l'installation de cette habitude cognitive chez les apprenants. Ces derniers, dans

leur majorité, souffrent de quelques difficultés liées à l'apprentissage de la langue.

L'apport et l'intérêt de la lecture peut-il aider à mieux écrire ? D'emblée, nous nous inscrivons dans l'affirmatif. Nous justifions cela par un rappel des situations d'enseignement dans lesquelles nous avons, nous-mêmes, évolué. Il était clair que la lecture aide à enrichir les compétences lexicales. La découverte des mots, des locutions, des temps grammaticaux stimulent l'apprenant à saisir et à se ressaisir. Nous nous intéresserons aussi à l'analyse d'un certain nombre d'approches qui ont trait à la maîtrise de la langue et aussi aux stratégies de l'écrit qui découlent des pratiques de la lecture.

Les stratégies de la lecture font subir aux apprenants un genre de « défi ». Ils sont appelés à confectionner des produits personnels pour des usages multiples. Quelque soit la nature de ces derniers, les apprenants se sentent toujours dans le besoin d'apprendre pour mieux réussir. Ceci nous amène donc à reformuler un ensemble de questions relatives à cette zone de problèmes de lecture que nous pensons explorer dans la présente recherche.

- Quel est le rôle de la lecture dans l'amélioration des compétences lexicales ?

La lecture, à notre avis, un élément facilitateur, peut contribuer à installer chez le scripteur un rapport à l'objet, créer chez lui une fluidité lexicale capable de l'aider à se sentir à l'aise pendant la pratique scripturale. Nous pensons détailler le discours de la langue comme outil nécessaire à l'acquisition des savoirs universitaires, particulièrement en ce qui concerne nos apprenants en langue française. Nous pensons aussi que bien des choses devraient être faites pendant ce cycle que nous considérons comme l'édifice de l'enseignement. Durant cette phase, nous jugeons les instructions de base comme une donnée déterminante pour la suite des apprentissages et c'est, à ce stade là, qu'il est important de faire naître chez les apprenants le goût de la lecture, d'où l'émergence d'un rapport à la tâche. Certains (un nombre considérable) d'entre nos apprenants actuels, et à

titre privé, se confient qu'ils ne se sont jamais imaginés arriver en classe de langue française et au supérieur, en plus. Pour eux, le Français était une chose impossible parce qu'ils ne l'ont jamais bien maîtrisé. D'autres (très peu relativement à l'ensemble), par contre, montrent une adhésion aux principes qui régissent le bon déroulement de la tâche de la lecture. Il est nécessaire de mentionner ces cas de figure. Ils (ces apprenants) parlent de leurs analyses et commentaires écrits avec une certaine fierté. Ils affirment qu'ils ne connaissent pas ou peu de difficultés et qu'ils sentent une certaine aisance pendant la réalisation des tâches d'écritures à partir de leurs lectures diversifiées. Ils estiment que leur bagage lexical est consistant et capable de les aider à utiliser des représentations adéquates. Ils ajoutent qu'ils se sont initiés à des pratiques de lectures individuelles en plus des celles qui sont constantes. C'est, à notre avis, le point de différence entre ces deux catégories. Cette pratique combinatoire d'associer lecture et écriture est responsable de la richesse des compétences lexicales chez les apprenants qui se considèrent comme bons.

Pour mieux gérer les écrits universitaires, il a été conclu (à travers notre enquête de terrain) qu'un lecteur-scripteur est mieux disposé à se lancer dans la pratique. C'est le fait de pouvoir disposer d'un bagage lexical consistant qui lui facilite la tâche, lui permet aussi l'entrée dans la situation d'écriture sans hésitation, l'aide à comprendre ce qui va être fait (l'apport des prédispositions à ne pas trop chercher à se situer par rapport à l'objet de travail). Dans sa globalité, l'apprenant en classe de français au supérieur, et en dépit des difficultés qu'il rencontre, est tenu par le suivi des instructions, des méthodes de travail. Il aurait été plus juste d'exploiter son attention. Il est vrai que chaque apprenant a ses propres caractéristiques. Dans la vie quotidienne de ce dernier, lire un journal, un magazine, un roman ou un recueil est un comportement qui se raréfie. La manque de pratique de lectures (confirmée par un bon nombre d'enquêtés) ne peut pas aider à acquérir un matériau lexical, à enrichir l'imagination quant aux suites à donner aux analyses

littéraires, à réussir la compréhension des discours universitaires, à améliorer les styles d'écriture. Nous pensons qu'il s'agit d'un facteur générateur de beaucoup de connaissances et autres outils permettant l'entrée dans l'écriture et sa maîtrise graduelle. Pour mieux étayer nos propositions, nous rappelons ce rapport qui devait exister entre enseignant-enseignés d'où un échange perpétuel de points de vue relatifs aux lectures et aux bons usages des acquis « récoltés ».

La lecture est, de ce fait, un moyen capable de stimuler l'apprenant à se conforter à des situations qui lui permettent de réintégrer des acquis réalisés antérieurement (à travers des lectures préalables, il peut rechercher des indices de sens, recenser les idées-maîtresses, utiliser ses propres observations), ainsi que la mise en pratique de tous ces apprentissages pour réaliser un écrit complexe et signifiant. Nous soulignons, à travers la présente proposition, l'importance à prendre en considération la nécessité de donner la latitude à l'apprenant de réinvestir ses acquis et les mobiliser pour réussir la production d'un écrit demandé ou visé. Le but de nos propositions, rappelons-le, est de permettre aux acteurs impliqués dans l'enseignement-apprentissage du français (particulièrement au supérieur) d'évoluer, à travers le tandem lecture-écriture, pour la réalisation des objectifs respectivement assignés.

L'implication des enseignants dans les projets d'installation des compétences (orales et écrites) chez l'apprenant permet la mobilisation, chez ce dernier, des capacités d'analyse, d'expression, de communication. Elles passent aussi par le besoin d'apprendre à pratiquer la lecture intensive, quotidienne et diversifiée. La présence de toutes ces matières de les nouveaux programmes du L.M.D (expression et compréhension orales, compréhension et expression écrites, techniques du travail universitaire) sont là pour simplifier l'apprentissage à l'apprenant et le mettre dans des conditions favorables.

Bibliographie :

- DABENE, M., (1987) : ‘‘ L’adulte et l’écriture ’’, dans J.L. Chiss, J. P. Laurent, J. C. Meyer, H. Romian, B. Schneuwly, (dir.), *Apprendre/enseigner des textes écrits*, Bruxelles, De Boeck Université.
- DABENE, M., (1990) : ‘‘ Des écrits extraordinaires. Eléments pour une analyse de l’activité scripturale ’’, *Lidil N° 3*.
- DELCAMBRE, I., (2002) : ‘‘ L’inscription graphique au cours d’un travail de groupe : aide cognitive ou rituel formel ? *Pratiques N° 115/116, L’écriture et son apprentissage*, Décembre 2002.
- DELCAMBRE I., LAHANIER-REUTER. D., (2003) : ‘‘ Propositions pour une étude sur les méthodes de recherche en didactique ’’, *Les cahiers Théodile N° 4*.
- DEZUTTER, O., & THYRION, F., (2002) : ‘‘ Comment les étudiants entrants s’approprient-ils les discours universitaires ? *SPIRALE N° 29, Lire-écrire dans le supérieur*, Revue de Recherche en Education.
- JAVERZAT, M-C., (2004) : ‘‘ La dictée à l’adulte comme genre de l’activité scolaire d’apprentissage du langage écrit, *Mélanges CRAPEL*, n° 29.
- JEANJEAN, M-C., JEANJEAN, M-F, MASSONNET, J., (1991) : *Oser parler : pouvoir écrire*. Paris, Nathan.
- NONNON, E., (2002) : ‘‘ Des interactions entre oral et écrit, in *Pratiques N° 115/116*, décembre 2002.
- POLLET, M-C., (2001) : *Pour une didactique des discours universitaires : Etudiants et système de communication à l’université*, Bruxelles, De Boeck Université.
- REUTER, Y., (1996) ‘‘ Les relations lecture-écriture dans le champ didactique ’’, *Pratiques*, n° 86.
- VANHERWEGHEN, J. L., (1999) ‘‘ Que veut dire « réussir à l’université » ? *In Enseignement secondaire et Enseignement universitaire : quelles missions pour chacun ?* Bruxelles, Les éditions de L’U.L.B.

Abstract:

The present research deals with practical comportments among French language First year students at university. Actually, it is an observation of learning evolution (and continuation) since new students are dealing with a variety of knowledge within a new structure. Reading is the main item of our research as we consider such a notion as the most effective element that may help learners to approach the planned objectives.